La vie de l'historien moldave Miron Costin (1633–1691) en Pologne

Rudolf WINDISCH

Key-words: *Miron Costin, Romanian-Moldavian chronicler of the 17th Century; Cultural performance in Poland; Romanian patriot under the Ottoman dominance on the Balkans*

Lors de mon intervention, je ne vous parlerai que brièvement de la vie de ce célèbre boyard moldave, en Pologne; par contre j'aimerais insister sur l'influence qu'a eue la culture polonaise sur Miron Costin. Miron Costin compte parmi les chroniqueurs roumains les plus remarquables du XVIIIe siècle. Il s'était constitué, au cours de ce siècle, en Roumanie et plus précisément en Moldavie, sous l'influence polonaise une nouvelle forme de prose littéraire à caractère scientifique, le poème historique. Que ce genre-là se soit développé spécialement en Moldavie, au nord-est de la Roumanie, une région qui pour un européen de l'Ouest est géopolitiquement parlant très lointaine, s'explique par la proximité de la Pologne. L'on peut se demander comment la Moldavie, la « province » roumaine qui à cette époque se démarquait surtout par sa vétusté, tant sur le plan social que dans le domaine de sa politique intérieure et qui extérieurement était menacée par les Turcs, ait pu d'elle même prendre un tel essor intellectuel. Je me garderai bien de parler avec dénigrement de la Moldavie: il y avait là des hommes illustres tels que Grigore Ureche (1590–1647), tout comme Miron Costin, ou bien Dosoftei (1624–1693), le métropolite de la Moldavie, ou bien encore Dimitrie Cantemir (1673–1723), le savant et prince de la Moldavie, tous jouissant, de par leur très grande érudition, d'un crédit international important. Toutefois pour ce qui est de ce nouveau genre, l'influence polonaise que nous avons mentionnée n'altère aucunement la verve créatrice propre à ce chroniqueur roumain, dont je viens de parler.

Permettez moi alors de signaler deux des ouvrages principaux de Miron Costin, écrits en roumain. L'un est intitulé *Letopiseţul Ţării Moldovei de la Aron vodă* (soit dans la version française « Une chronique de la Moldavie à partir du prince Aron»): il traite des évènements historiques et politiques qui se sont déroulés en Roumanie et tout particulièrement en Moldavie entre 1595 et 1661. Quant au second il s'agit d'un ouvrage historique: *De neamul moldovenilor* (« Sur le peuple des Moldaves »). Cette chronique dépeint les origines du peuple roumain, ainsi que la domination romaine sur l'ancienne Dacie thraco-dace. Il n'existe pas la moindre version autographe de ces ouvrages; et comme la plupart des travaux des chroniqueurs roumains du XVIIe siècle, ils ne sont conservés que sous une forme

„Philologica Jassyensia", Anul V, Nr. 1 (9), 2009, p. 185–193

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)

manuscrite. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'on a découvert et publié la majeure partie de ces copies.

Miron Costin naquit en 1633, en Moldavie. Il suivit alors son père, Iancu Costin, qui dès 1634 dut fuir en Pologne. Il y resta jusqu'à l'âge de 20 ans. En 1638, la Diète (assemblée du St. Empire) accorda à son père, alors capitaine (plus exactement « hatman », tiré de l'allemand « Hauptmann ») de la Moldavie, pour ses mérites militaires, ainsi qu'à ses fils Miron, Alexandru et Potomir, la nationalité polonaise. Il leur conféra également le titre de noblesse. Ainsi, à l'âge de 5 ans, Miron eut-il le privilège d'être intégré pleinement à l'aristocratie polonaise, de jouir d'une éducation polonaise, de grandir dans la culture de la noblesse polonaise de l'époque baroque et de s'en imprégner. Indirectement, il a donc la chance de bénéficier d'une formation intellectuelle par l'Europe de l'Ouest. Son pays d'origine, la Roumanie, n'aurait pu lui offrir un tel privilège car ces *ţările româneşti*, ces pays dits roumains, et en particulier la Moldavie, mais également la Munténie et l'Olténie se trouvaient sous une puissante autorité slavo-orthodoxe. Ces pays-là étaient, du fait même, fortement orientés vers l'Europe de l'Est, surtout vers la Russie, mais aussi vers Byzance. La Pologne, pour sa part, était catholique. Quant à la Transylvanie, actuellement roumaine, mais à l'époque sous l'égide hongroise, elle faisait chemin à part.

Là, par contre, nous voyons bien les effets de l'influence catholique et les rapports étroits avec Vienne, ainsi que les effets de la Réforme luthérienne parmi la population dite « saxonne ». Tous ces facteurs favorisaient une attache plus ou moins forte à un niveau de vie « à l'européenne ». Néanmoins, ceci n'était pas valable pour les Roumains. Comme chacun sait, figuraient parmi les classes politiques ceux que l'on dénommait « les Saxons », c'est à dire des Allemands, les Szekler, c'est à dire des Hongrois et la noblesse en général. Le gros de la population roumaine, des gens simples, ne bénéficiaient d'aucun droit politique et n'exerçaient aucune fonction. À cette époque là, cette population roumaine, politiquement défavorisée, n'avait aucune raison et aucune chance de côtoyer la culture occidentale. Miron Costin, lui, eut ce privilège, par le biais de la Pologne catholique. Tout d'abord c'est à l'époque, tout près de la frontière moldave, qu'il reçut au collège des Jésuites une solide formation classique, où le latin jouait un rôle prépondérant et ce, dans l'atmosphère hautement intellectuelle de la Contre-Réforme, où l'on attachait une grande importance à une culture humaniste. Dans cet établissement de Jésuites, les élèves communiquaient entre eux, en latin. Le programme de ces collèges, tenus par les Jésuites avait, à l'époque, un rayonnement européen de l'Espagne aux pays européens de l'est. Sans aucun doute le bon exemple de la France a influencé la formation intellectuelle du jeune Miron Costin. La France, qui, de tout temps et jusqu'à nos jours s'est toujours attirée une très grande sympathie en Roumanie romane et qui sous le règne du roi soleil, devint finalement le critère par excellence des valeurs culturelles en Roumanie. Dans les publications roumaines, on insiste toujours sur cet état de chose et cela apparaît notamment chez Tudor Vianu, critique littéraire averti. Vianu insiste sur le fait que, pour la 1^e fois avec Miron Costin, la culture roumaine a reçu une tendance classique, *o vocaţie clasică*, dont la ligne s'est poursuivie jusqu'à l'éminent poète roumain Mihai Eminescu. Toutefois lorsque soi-même on n'est pas roumain et que sous une perspective plutôt allemande, l'on jette un coup d'œil sur l'influence du poète autrichien Nikolaus Lenau, on se

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)

demande si Eminescu ne serait pas à considérer comme un poète romantique qui aurait subi plus une influence allemande que française.

Dans les manuels d'histoire de la littérature roumaine d'avant 1989 (voir, par ex. Rosetti, Cazacu, Onu [2]1971) Miron Costin passe pour un « seigneur féodal » à en juger selon les idées sociales et politiques qu'il représente: un jugement qui laisse entrevoir l'idéologie d'une critique littéraire tendancieuse entre-temps bien révolue. Selon ce genre de critique, Miron Costin, ce noble de haut rang, ce boyard, fort de ses richesses incommensurables et de son rang social, aurait effectivement jeté sur le peuple un regard dédaigneux. Son épouse Ileana Movilă est bien issue d'une des plus importantes lignées de la Moldavie de l'époque et il a pris en 1675, le grade de *mare logofăt* (en roumain), ce que l'on pourrait à notre époque comparer à un poste de premier ministre. Néanmoins, ce genre de critique littéraire ne peut dénier ses opinions patriotiques qui ressortent indubitablement de l'ensemble de son œuvre (voir Ivaşcu 1964 : 179/80). Il est bien certain que l'on puisse considérer Miron Costin comme un représentant de l'élite des forces politiques de la Moldavie au XVI^{e} siècle, pour lesquelles le maintien du pouvoir et le clivage existant entre pauvres et riches était compris comme un ordre naturel établi, voire divin.

Pour quelle raison Miron Costin devait-il envisager une transformation des rapports sociaux? Comment devait-il prévoir la nécessité d'instaurer un état moderne qui s'appuierait sur l'unité ethnique, territoriale et nationale, sans classe, et de tenir cela pour un acquis du XX^{e} siècle? La lutte acharnée qu'il menait pour survivre l'absorbait entièrement ; libérer sa patrie, la Roumanie, du joug turc, n'était pas pour lui une simple idée, mais bien l'objectif politique qu'il s'était assigné. Évitons de nous demander avec un sarcasme sous-jacent, si ce type d'état idéal a vraiment été instauré en 1989, dans la patrie de Miron Costin? Ce qui nous montre bien que sur le plan politique, Miron Costin était loin d'être un illuminé. Bien au contraire il se sentait très fortement concerné par l'histoire de son pays natal, comme nous le montrent ses ouvrages historiques et tout particulièrement sa chronique *De neamul moldovenilor*, une de ses publications capitales, dont le titre, déjà, est très révélateur. Dans cette évaluation tendancieuse, l'on ne manque pas de se heurter à une critique mitigée, pour ce qui est de ces préoccupations de rétrospective historiographiques et patriotique qui sont formulées dans ses deux ouvrages rédigés en polonais : la chronique polonaise (*cronica polonă*) et le poème polonais (*poema polonă*). L'on y déplore l'absence d'une « vision politique de la Dacie » (voir Ivaşcu 1964 : 180). Permettez-moi de rappeler d'une part que l'information historique dont on dispose sur l'époque préromaine est très succincte et que ces informations ne donnent pas la moindre vision cohérente sur un ordre politique et social éventuellement bien instauré d'une Dacie libre; d'autre part, on ne peut s'appuyer qu'avec prudence sur les étapes historiques antérieures pour justifier la situation politique actuelle. Aujourd'hui nous sommes en droit de nous poser la question suivante: est-ce que le gouvernement roumain d'avant 1989 aurait pu justifier le pouvoir des potentats actuels, en se référant aux deux dirigeants daces de l'époque préromaine, Burebista et Decebal, qui vivaient il y a plus de 2000 ans?

Il ne m'importe pas d'aborder ici la période obscure des tout premiers débuts de la langue roumaine. Nous sommes parfaitement bien informés sur la conquête romaine de la Dacie par l'empereur Trajan entre 105 et 107 après J.C. et le caractère

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)

latin, voir roman du roumain reste incontestable. Le roumain, comme nous le savons tous, est la seule et unique langue parmi l'ensemble des langues romanes, qui ait reçu sa dénomination *limba română*, tout comme la dénomination de son peuple, de Rome, la ville éternelle. Je n'ai, par surcroît, nullement l'intention d'épiloguer sur les préceptes tendancieux de l'historiographie et d'une histoire littéraire parues respectivement avant 1989, voir de les critiquer. Il me semble par contre beaucoup plus judicieux, dans la mesure où nous disposons d'informations intéressantes sur ce sujet, de mettre en relief les points de repères, jalonnant la vie de ce grand chroniqueur moldave et entre autres la période de la vie qu'il passa en Pologne, tout comme l'influence qui se refléta sur son œuvre scientifique. Miron Costin était très versé en langues slaves, c'est-à-dire en polonais, en russe et en ukrainien. D'une part il devait cela à l'ancienne tradition orthodoxe et slavo-byzantine qui était ancrée au sein de sa famille et d'autre part du fait des nombreuses années qu'il avait passées en Pologne. Par le biais de son éducation polonaise, il rentra en contact avec le monde de l'Europe occidentale. De par sa formation intellectuelle en Pologne, Miron Costin a apporté à la littérature roumaine un nouveau courant, une nouvelle littérature, au sens du mot. J'entends par là essentiellement cette « vocation classique » que je viens de mentionner. Le roumain s'en est toujours tenu à reprendre et à traduire des textes hagiographiques slavons.

Avec Miron Costin on assiste à un remaniement de la situation. En Pologne on a assisté au XVI^{e} siècle, sous l'influence des courants de la Renaissance, de l'Humanisme et de la Réforme, au développement d'une littérature autonome. Permettez-moi de mentionner le nom d'un écrivain ou historien polonais de l'époque, Jan Kochanowski (1530–1584). C'était Kochanowski lors de voyages en Italie et en France, où il eut par exemple l'occasion de rencontrer Ronsard et d'être ainsi confronté avec les principes de la Pléiade, qui avait familiarisé la Pologne avec les genres littéraires de l'Europe occidentale. Je ne suis certes pas en mesure de vérifier cela, avec citations à l'appui, mais je présume que la Pologne elle aussi participait à un courant rayonnant de « défense et illustration », face à la suprématie du latin, qui était encore prépondérante. A côté de cela, la Pologne disposait au XVI^{e} et XVI^{e} siècle de toute une série d'historiens de marque et de politiciens, dont les travaux ont vraisemblablement servi de modèles à Miron Costin. Au XVI^{e} le « poème historique en vers » avait atteint son apogée au sein de la littérature polonaise. J'aimerais bien citer les noms de quelques écrivains polonais d'une grande notoriété; en fait, je devrais les nommer « historiens », car ils ont développé d'une manière exemplaire ce genre nouveau; il s'agit par ex. de Samuel Twardowski (1600–1660) et de Wacław Potocki (1622–1693). Samuel Twardowski, avec son poème historique *Wojna domowa z Kozaki i Tatary, Moskwa, potym Szwedami i z Węgry* (imprimé de manière fragmentaire entre 1651 et 1681) traite des guerres menées par les Polonais contre les Cosaques, les Tatares, les Russes, les Suédois et les Hongrois entre 1648 et 1660. Wacław Potocki a écrit en 1670 un compte rendu sur la bataille de Hotin en 1621: *Wojna chomcimska*. Cet ouvrage a influencé tout spécialement l'œuvre principale de Miron Costin, *Letopiseţul Ţării Moldovei* (à traduire en français par « La chronique de la Moldavie »). Il y aurait encore à signaler. Toutefois la chronique *Letopiseţul Ţării Moldovei* de Miron Costin semble être influencée dans sa conception essentiellement par la *Chronica gestorum in europa*

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)

singulariorum de Paul Piasecki (1579–1649). C'est bien là la source polonaise à laquelle Miron Costin eut un accès direct.

Permettez moi de tirer, ici, une brève conclusion: pour Miron Costin, l'historiographie polonaise ne constituait pas uniquement une source d'information mais bien plus, elle lui servit en outre, d'exemple pour enrober l'histoire de son peuple d'une forme artistique nouvelle. Malgré son séjour prolongé en Pologne, Miron Costin était bel et bien resté Roumain et plus exactement Moldave. J'aimerais bien vous présenter ce poème polonais de Miron Costin, rédigé en langue polonaise: il en existe deux variantes et il nous est transmis – livré sous les titres *Opisanie zieme Moldwaskiej i Multanskiej* (« Description de Moldavie et de Munténie »), d'une part, et d'autre part, comme *Historya polskimi rytmami o Woloskiej zimei i Multanskiej* (« Histoire en vers polonais de Moldavie et de Munténie »). Vous pouvez lire sur le transparent le titre en polonais du *Opisanie*, ainsi que sa traduction en roumain (*Despre poporul Moldovei şi al terei romanesci*, copie tirée de l'édition d'Urechia (voir Urechia 1888) de même que le début de ce « poème historique en langue polonaise ». D'après le philologue roumain Cartojan (voir Cartojan 1980) il y aurait là de nombreuses erreurs (bon nombre d'inexactitudes), aussi bien dans sa version originale en polonais que dans sa traduction roumaine. Cependant, cette édition était pour moi la seule et l'unique en Allemagne qui m'a permis d'avoir accès au texte. Je l'ai découverte tout à fait par hasard, alors que j'étais lecteur d'allemand, à Cluj, chez un bouquiniste de cette ville, là où l'on pratique trois langues différentes. Depuis, cet entourage a pris une place de choix dans ma bibliothèque personnelle. Miron Costin a écrit ce poème en juillet 1684, en l'honneur du roi de Pologne Jan Sobieski (1629–1696), dans le pavillon de chasse du roi, à Daszow. C'est là que depuis 1683, il se trouvait incarcéré après le siège de Vienne par les Turcs. Lors de cette occasion, il s'attira l'estime du roi polonais – la variante polonaise *Historya* est politiquement parlant plus importante que l'*Opisanie*, car le 2^{e} chant est un appel à se rallier au roi Sobieski contre les Turcs et parce que dans le 3^{e} chant, Miron Costin met bien en évidence son inquiétude que la Pologne pourrait subir le même sort que la Moldavie, si les Polonais ne parvenaient pas s'affranchir de la domination turque. En définitive, le « poème polonais » n'est qu'un remaniement de la « chronique polonaise », que je me propose de vous exposer encore brièvement. Ce poème polonais est un poème en vers. Il est constitué de 750 vers, de 13 syllabes chacun et que l'on chante en s'accompagnant d'une lyre, « avec les larmes versées pour la patrie et pour les pitoyables habitants de la Moldavie ». Le poème commence par un hommage au roi de Pologne, accompagné d'un topique de modestie de l'auteur sur lui même, décrétant que sa muse pour la Pologne ne lui permet pas d'atteindre la perfection, par manque *de connaissance suffisante du polonais*. Quant aux motifs qui l'ont poussé à composer cette œuvre, il mentionne, tout d'abord, l'intérêt que porte le roi de Pologne aux petits pays comme son pays natal: la Roumanie et la Moldavie. Ensuite il se réfère au fait que dans les chroniques polonaises il y ait trop peu de descriptions historiques sur les origines des Roumains.

Le poème contient environ la même substance historique que la chronique polonaise, mais il renonce à une représentation trop scientifique et trop savante au profit d'éléments descriptifs en y incorporant des motifs émanant des « légendes populaires » qui circulaient à cette époque (Cartojan 1980 : 310). Le poème polonais

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)

se compose de trois parties, ayant chacune un titre différent (en roumain, traduit directement du polonais): *Despre neamul moldovenesc; despre prima lui descălecare de către Traian* (« Sur le peuple de Moldavie et sur sa toute première colonisation par Trajan »). On y traite de la conquête de la Dacie par Trajan; on y décrit les frontières de la nouvelle province romaine *Dacia Felix* (« la bienheureuse Dacie ») et on y rend compte de certains détails, concernant l'endroit exact où se trouve le mur de Trajan. La deuxième partie est intitulée: *De risipirea coloniilor lui Traian de către tătari şi de locuinţele romanilor în munţi* (« Sur la désintégration des colonies de Trajan par les Tatares et de la destruction des maisons des Romains dans les montagnes »). Il est question dans ce chapitre du déclin de la province Dacie. L'empereur Hadrian est tenu sous la pression des Barbares d'abandonner la Dacie. Ainsi détruit-il le pont érigé par Trajan sur le Danube. Les colons romains se retirent dans la chaîne des Carpates. Leur langue latine se dégrade au cours des siècles. Miron Costin fait sienne la thèse qui depuis longtemps circule dans les pays latins de l'Ouest sur la déchéance de la langue latine et il explique ainsi le passage du latin DOMINUS DEUS à roumain pour expliquer *dumnezeu*, ou bien du latin COELUM > roum. *cer*, HOMO > *omul*, FRONS > *frunte*, ANGELUS > *înger* etc. Voilà bien une démarche étymologique vraiment très simple. Les étymologies proposées par Miron Costin étaient bel et bien correctes, du fait même de la similitude phonétique existant entre les signifiants latins et roumains et la transparence sémantique de leurs signifiés.

Despre a doua descălecare a Moldovei şi a Munteniei după alungarea tătarilor, soit en français « Sur la deuxième colonisation de la Moldavie et de la Munténie après l'expulsion des Tatares », tel est le titre de la 3^{e} partie de ce poème, qui est peut-être elle-même considérée comme la plus attrayante et la plus belle, si on se réfère aux multiples motifs tirés de récits populaires et de légendes enrobés d'une parure linguistique d'une fraîcheur ingénue. Un spécimen de ce genre est la légende de l'aurochs (ou de l'ure), *zimbru* en roumain, dont la tête représente la préhistoire des Roumains avec les premières structures sociales de leurs ancêtres, les Daces, tout comme l'histoire de la conquête de la Dacie libre par l'empereur romain Trajan. Tout ceci a été dépeint avec une forte tendance patriotique. Une certaine évolution historiographique se fait chez Miron Costin, non seulement dans sa façon de manier la langue, mais encore dans la manière de présenter les faits historiques, quand par exemple, il nous expose que les Daces libres n'ont été définitivement battus par Trajan que dans leur dernière forteresse de Sarmizegetuza, ou bien que l'explication que l'on donne de l'ethnonyme *vlochi*, soit βλάχοι, dans les chroniques russes et byzantines comme ayant été attribué par le légendaire général roman *Flaccus*, n'est qu'un produit de l'imagination (voir Armbruster 1993). Comme chacun sait le nom de ce général figure déjà chez Ovide, qui tout de même se trouvait sur le sol de la future Roumanie, sur les bords de la Mer Noir. De cet endroit là, banni de Rome, il décrit lui même dans ses *Epistulae ex Ponto* son triste sort. Il est bien connu que les Roumains répudient la dénomination (allemande) de *der Wallache* qu'on leur a attribué parfois. Ce terme n'a pas nécessairement une connotation péjorative, en allemand. Car ce que, dans cette langue, l'on désigne par le terme (allemand) de *wallachisch*, voire *welsch*, n'est finalement qu'une terminologie qui s'est propagée dans toute l'Europe et qui en vieux haut allemand (tudesque *walchisk*) signifiait à

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)

l'origine « l'étranger ». Ainsi les Hongrois, à l'époque actuelle, désignent ils encore l'Italie par *Olász ország*, soit en allemand « Welschland » (démodé/péjoratif, au lieu de l'allemand *Italien*; voir Windisch 1980); et si mes connaissances sont éxactes, le polonais dispose du même adjectif (par exemple, pour « culture polonaise » les polonais diront *kultura włoska*).

J'ai de plus quelques difficultés à m'expliquer pourquoi les historiographes roumains de nôtre époque attachent autant d'importance au fait que les Daces n'aient été vaincus que par Trajan. Cela reste pour moi une énigme. S'agirait-il là de l'un de ces préceptes historiologiques d'après la 2e guerre mondiale où la science historique était dominée d'une certaine idéologie, qui ne pourrait tenir une défaite pour honorable que du moment où elle aurait été infligée par les Romains ? En fait, les origines latines du roumain – et là en tant que romanistes, nous n'avons pas la moindre difficulté – se laissent bien prouver dans les règles de l'art, correctement, avec toute la rigueur d'une méthode scientifique, plus par l'histoire même de la langue roumaine que par le truchement d'une défaite.

Ainsi peut-on tenir le poème polonais pour l'une des toutes premières œuvres de propagande de l'historiographie roumaine, rédigée dans une langue littéraire soutenue. Elle prend la relève des chroniques médiévales, qui la précédaient et étaient rédigées dans un style slavon et qui relataient souvent des histoires fantastiques. Le contenu du poème nous provient en partie de la chronique de l'autre grand chroniqueur roumain, le célèbre Grigore Ureche, qui pour sa part subissait l'influence de chroniqueurs polonais. La dérivation de la langue roumaine du latin, telle qu'elle a été faite par Ureche, a été adoptée par Miron Costin. Reste à signaler une autre source d'époque, importante: il s'agit là du traité d'historie de Laurentius Toppeltin, originaire de Mediaş (ville de Transylvanie). Ce traité est intitulé *Origines et occasus Transylvanorum* (« Les origines et la chute des Transylvaniens ») et a été imprimé à Lyon en 1667. C'est la seule et l'unique source non polonaise, dont s'était servi Miron Costin. Dans son ensemble, le poème polonais est moins caracterisé par son caractère historique scientifique que par l'atmosphère lyrique qui s'en dégage et par la description de légendes pittoresques et colorées (voir Panaitescu 1923). Dans les manuels d'histoire littéraires de la Pologne de Brückner (1901) et de Korbut (1917) le poème polonais passe pour être l'une des meilleures œuvres de son genre, dans la littérature polonaise du XVIe siècle (voir Cartojan 1980 : 309).

Ainsi en pensant à l'amitié existant entre la Moldavie et la Pologne Miron Costin persiste à éspérer que *Dumnezeu a încredinţat mântuirea noastră dreptei tale, mare rege Ioane* (version originale roumaine, voir Ivaşcu 1964 : 191, « le Seigneur a mis nôtre salut dans ta main [droite], o toi, grand roi Jan »). Mais malheureusement, pour la Pologne, cet espoir n'a pu se réaliser si vite que cela.

Il existe deux manuscrits différents du poème polonais: l'un, provenant de la Bibliothèque « Zaluski »; après la paix de Riga (1920), celui ci a été transféré de Saint-Pétersbourg à Varsovie; quant à l'autre manuscrit, il est conservé à Cracovie dans la Bibliothèque « Czartoryski » – le tout premier feuillet de ce manuscrit comporte quelques lignes écrites en Polonais, avec la teneur suivante (je cite le contenu dans sa traduction française) : « Si la noble Moldavie n'a pas le courage de dresser la tête sous le joug turc parce que le polonais, disposé au combat ne lui prête aucun soutien pour la sauver, alors, le voisin polonais sera mis sous le même joug ». Voilà

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)

bien des paroles prophétiques sur le sort de la Pologne, qui sous d'autres augures ne devaient s'accomplir à notre époque que dans des conditions épouvantables.

J'en viens maintenant à la chronique polonaise, la *Chronika ziem moldawskich i multanskich.* Son manuscrit est conservé à la Bibliothèque « Zaluski ». Avant la guerre il avait été confié à la bibliothèque des Tsars à Saint-Petersbourg. En 1677, Marek Matczynski, émissaire de Pologne, demande à Miron Costin de lui livrer un exposé général sur la Moldavie et sur la Munténie. Il s'agit en l'occurrence de la *Chronika ziem moldawskich i multanskich*, écrite par Miron Costin, en polonais, s'intitulant en roumain: *Cronica Ţării Moldovei şi a Munteniei.* Elle a été remise en 1677, au préfet de la ville de Kulm, Jan Gniński, lors de sa traversée de la Moldavie. Comme le laissent entrevoir les manuels d'histoire littéraire roumaine, avec une certaine fierté, cette chronique écrite dans un polonais excellent est une traduction de l'original roumain *Letopiseţul.* L'arrière plan politique de cette chronique, ou aussi « chronique traduite », nous semble, pour ne pas parler du contenu, être d'un certain intérêt : Gniński était l'émissaire polonais qui, en 1677, au service de la couronne avait été envoyé à Constantinople à la Sublime-Porte (la Porte dite Ottomane) pour confirmer la paix entre les Turcs et les Polonais; d'où sa notoriété en tant qu'érudit. L'intérêt que les Polonais portaient à l'histoire de la Moldavie est digne d'approbation.

Certes, la personnalité de Miron Costin et le prestige dont il jouissait en Pologne en sont la cause principale. L'on pourrait se demander à l'heure actuelle si Miron Costin n'aurait pas pu faire jouer d'avantage ses bonnes relations avec la Pologne au profit de sa patrie roumaine et en tirer pour celle-ci plus de bénéfices? L'on pourrait alors tout simplement retourner que la Pologne était suffisamment préoccupée à repousser la menace turque. Cela explique pourquoi les relations qu'a entretenues Miron Costin avec la Pologne en sont restées au stade de l'historiographie savante. Gino Lupi, très versé dans la connaissance du roumain, se permet de souligner dans le *Dizionario ltterario Bompiani* (voir Lupi 1956) que Miron Costin aurait été l'un des hommes les plus érudits de son époque. Toutefois, cette qualité qu'on lui avait reconnue ne l'a-t-elle pas empêché de finir sa vie assassiné, non par les Turcs mais bel et bien par son propre compatriote, le prince Constantin Cantemir, et ce, parce que Costin avait, soi-disant, envisagé de le renverser. Me voici arrivé moi-même à la fin de ma conférence.

Le poème polonais est la seule et unique œuvre écrite en langue polonaise, de la plume d'un Roumain originaire de Moldavie. D'un côté l'on y ressent les vives préoccupations de Miron Costin pour le sort de sa terre natale; de l'autre côté ce poème est aussi l'expression d'un contact fructueux entre la Moldavie et la Pologne en ce temps là! Il faut, je pense, considérer le séjour en Pologne de Miron Costin et son contact avec la culture polonaise comme une sorte de cadeau, qui l'a sensibilisé au courant humaniste et aux valeurs de la culture antique. Et bien entendu, sans oublier l'influence du catholicisme occidental et l'influence du latin qui furent primordiales pour ce Moldave orthodoxe. Malheureusement cette influence alors si féconde de la culture polonaise sur la classe des boyards de la Moldavie allait bientôt s'affaiblir. Politiquement parlant, la Russie gagna du terrain et la civilisation catholique latino-polonaise a été supplantée par celle de l'orthodoxie grecque. La Moldavie retombe entre les mains de l'Europe de l'Est et ce, pas uniquement sur le plan géographique.

Ma toute dernière question serait de savoir si cette petite Moldavie, insignifiante à

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)

nos yeux occidentaux, mais malgré tout représentée par un boyard si érudit, comme l'était Miron Costin, s'est tant laissée imprégner par la culture polonaise, alors pourquoi nous autres allemands qui finalement avons une frontière commune avec la Pologne, ne pourrions nous pas également profiter de la richesse intellectuelle de ce pays?

(Traduction: Marie-Thérèse Schauwecker,
Freiburg im Breisgau)

Bibliografie

Armbruster 1993 : Adolf Armbruster, *Romanitatea Românilor. Istoria unei idei*, Bucureşti.
Brückner 1901 : Alexander Brückner, *Geschichte der polnischen Literatur*, Leipzig.
Cartojan 1980 : Nicolae Cartojan, *Istoria literaturii române vechi*, Bucureşti.
Ivaşcu 1964 : George Ivaşcu, *Istoria literaturii române*, vol. I, Bucureşti.
Korbut 1917 : Gabrjel Korbut, *Literatura Polska*, vol. I, Varsovie.
Lupi 1956 : Gino Lupi, *Poema polonă*, in *Dizionario letterario Bompiani*, *Opere*, C–*D*, II, Milano.
Panaitescu 1923 : P.P. Panaitescu, *Influenţa polonă în opera şi personalitatea cronicarilor Grigore Ureche şi Miron Costin*, Academia Română, „Memoriile secţiunii istorice", seria III, tomul IV, mem. 4, Bucureşti, p. 1–224.
Rosetti, Cazacu, Onu ^{2}1971 : Alexandru Rosetti, Boris Cazacu, Liviu Onu, *Istoria limbii române literare*, vol. I, *De la origini până la începutul secolului al XIX-Iea*, Bucureşti.
Urechia 1888 : V.A. Urechia: *Miron Costin. Opere complete*, tomul 11, Bucuresci, p. 72–142: „Istorie în versuri polone despre Moldova şi Ţara Românească" (*Poema polona / Opisanie ziemie Moldawskiej i Multanskiej* [reproduction diplomatique d'après l'original de la Bibliothèque « Czartoryski », Cracovie]).
Windisch 1980 : Rudolf Windisch, *Die frühesten Erwähnungen der Rumänen und ihrer Vorfahren in den antiken, byzantinischen, mittelalterlichen und neueren Quellen*, « Buletinul Bibliotecii Romane » (Freiburg i.Br.) VII, 1, p. 153–192.

The Life of the Historian Miron Costin (1633–1691) in Poland

Miron Costin was one of the most important political and cultural figures among the Romanian chroniclers of the 17th century in Moldavia, one of the so called "Romanian countries" (Muntenia, Oltenia). Because of the ottoman outrages on the Balkans his family was constrained to take refuge to catholic Poland. Due to the political function of his father, a rich Moldavian boyar, at the age of five years, he was awarded "un noble polonais". In 1653 he returned in his country. Among his most important historical works we remember *Letopiseţul Ţărâi Moldovei de la Aron Vodă încoace 1675* [The History of the Moldovian Country from A. V. to 1675] or *Opisanie ziemie Moldawkiej I Multanskiej* [The History in polish verses of the Moldavia and Muntenia countries]. His destiny was not determined by the ottoman dominance but by his own patriot, the Prince Constantin Cantemir who believed that Miron Costin tried to usurp his throne in Iasi, the capital of Moldavia. Consequence: Miron Costin was decapitated.

Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca
Roumanie

BDD-A900 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:54:12 UTC)